

ŒNOLOGIE

Vingt ans d'engagement en Suisse

L'Union suisse des œnologues, présidée par Xavier Bagnoud, est entrée dans sa vingt et unième année. Elle est représentée à l'Union internationale des œnologues.

Afin de marquer le cap, une journée de détente, de réflexions et d'échanges a été organisée en automne dernier à Morat. Pour tous les participants, ce fut l'occasion d'apprécier le travail accompli et d'esquisser l'avenir. Avant les festivités, différents orateurs sont montés à la tribune. Extraits.

Simone de Montmollin, directrice. Vingt et une promotions se sont succédé dans les écoles de Changins et de Wädenswil. De la première volée à nos jours, 366 œnologues dont 44 femmes ont choisi cette voie professionnelle. Des hommes et des femmes qui proviennent des quatre coins de la Suisse mais aussi de France, d'Allemagne, d'Italie et de plus loin encore. Autant de caractères et de visions qui font la richesse pluriculturelle de notre profession. A l'heure où le temps est compté, où tout semble s'accélérer, prenons le temps de cette fête pour sceller encore davantage notre cohésion et gageons que l'esprit de notre profession puisse conserver tout son dynamisme et que les futures générations d'œnologues persévèrent dans les développements précédemment initiés.

Francesco Tettamanti, membre fondateur. Vingt ans ont passé, mais je me souviens comme si c'était hier de l'appel de Jean Crettenand, fondateur de notre union et premier président. Il avait, dans la description de son projet, des sentiments que j'ai de la peine à décrire: un tourbillon d'idées et de vœux. Il montrait une telle motivation à convaincre un jeune Tessinois à peine sorti des études de monter dans le train, que je n'ai pas pu lui dire non. Les péchés de jeunesse, les limites d'un comité de milice et un certain «röstigraben» ont pour un temps freiné l'adhésion de nos collègues formés à Wädenswil et frustré beaucoup de nos membres, mais pas notre président, qui avec une patience et une ténacité enviablées a su convaincre les autorités compétentes de reconnaître le titre d'œnologue. Nous avons planté un arbre il y a vingt ans avec l'espoir qu'il devienne grand et vigoureux, nos espoirs ont été largement dépassés.

Claude Desbaillet, professeur. Dans les années 1970, l'Ecole supérieure de viticulture et d'œnologie joue un rôle primordial dans le développement de la viticulture romande. Ses diplômes répartis dans tout le vignoble sont d'excellents moteurs de qualité... Est-ce suffisant? Faut-il doter l'école d'un niveau supérieur qui donne à la profession une formation plus approfondie et permette aux élèves qui le souhaitent d'obtenir de plus amples connaissances et un



Dégustation prestige-débat «Les vins rouges de la première à la

diplôme d'ingénieur. Il a fallu défendre cette idée au conseil de direction de l'école formé alors principalement d'ingénieurs EPFZ. La lutte qu'il a fallu mener m'a paru difficile contre une forme de mafia d'ingénieurs de hautes écoles. Mais avec l'aide d'avancées en Suisse allemande et des exemples hors des frontières, l'idée s'est imposée et le niveau technicien puis ingénieur a été mis en place.

Pascal Corminboeuf, conseiller d'Etat. La vie, le vin. Le vin, la vie. Le vin justement a été, dès son origine, et bien longtemps avant qu'on lui accole des étiquettes, associé au sang, tant par la couleur que par son caractère d'essence de la plante: il est le breuvage de vie ou d'immortalité. Dans

la tradition biblique, le vin est aussi d'abord signe et symbole de joie et par généralisation, de tous les dons que Dieu fait aux hommes.

On peut lire au Psaume 104: «Tu fais croître l'herbe pour le bétail et les plantes à l'usage des humains pour qu'ils tirent le pain de la terre et le vin qui réjouit le cœur de l'homme».

Aucune substance consommable n'a la même complicité que le vin avec la parole. Non seulement il délie les langues, en rendant les buveurs bavards ou poètes, mais il est aussi un produit dont la consommation exige un commentaire puisque savoir le boire revient à savoir en parler.



Les orateurs du jour, de gauche à droite, Bruno Prats, Jean-Marc Amez-Droz et René Barbier.

USSE-N. REPOND